

OPINIONS CHAMPS LIBRES

Quand Saint-Exupéry
s'invite à l'ÉlyséeANALYSE
Vincent Trémolet
de Villers
vtrmolet@lefigaro.fr

A milieu des cris de victoire, du babil des plateaux de télévision, du « *tumulte vain de la surface* », quelques notes, discrètes et méditatives, s'élèvent. Musique de l'âme, chant du silence, elles murmurent les inquiétudes et les contemplations d'Antoine de Saint-Exupéry. Cette petite cantate en forme d'essai, cet éloge de la « *patrie intérieure* » ne nous vient pas d'un ermite ou d'un intellectuel en exil depuis la victoire d'Emmanuel Macron mais d'un homme dont le bureau est désormais sous les toits du Palais de l'Élysée. Sylvain Fort a dirigé

la communication de la campagne du président de la République, il est le « *conseiller discours et mémoire* » du chef de l'État. Normalien, mélomane, auteur notamment d'un *Puccini* et d'un *Karajan* (Actes Sud), il publie ces jours-ci, aux Éditions Pierre-Guillaume de Roux, *Saint-Exupéry Paroquet*. Balzac écrivait des événements qu'ils « *sont souvent des ironies en action* ». Que penser d'autre en lisant ces pages profondes et mélancoliques ? On y trouve l'éloge de ce qui demeure – le village, « *noëud de tradition* » –, de la fréquentation intime des beautés de notre civilisation – « *L'intelligence s'instruit. Seule l'âme se cultive. On peut vivre de son intelligence. Peut-on vivre sans âme ?* » –, une critique implacable du vide contemporain – « *Je suis triste pour ma génération qui est vidée de toute substance humaine, écrit Saint-Ex dans la lettre au général X. Qui n'ayant connu que le bar, les mathématiques et la Bugatti, comme*

forme de vie spirituelle, se trouve aujourd'hui entassée dans une action strictement grégaire, qui n'a plus aucune couleur. » Les lire avec, à l'esprit, la scénographie des meetings – slogans sommaires, boîte à rythme – ou le mélange de généralités bienveillantes et de fièvre oratoire qui composait les discours de campagne (sans parler des dégagements sur la culture française) plonge l'observateur dans une profonde perplexité.

Sylvain Fort, c'est entendu, n'a pas écrit ce livre comme conseiller du prince et jamais la politique contemporaine n'apparaît dans ces pages, mais ceux qui le liront chercheront, malgré tout, à comprendre comment un lecteur de *Citadelle* (« *Donnez-moi la paix des étables* ») a pu se mettre en marche « *parce que c'est notre projet* ». Reconnaissons d'abord que le Macron vertical dans l'exercice du pouvoir tourne le dos au Macron horizontal des meetings participatifs. Le nouveau président est-il pour autant dans le sillage de l'auteur de *Vol de nuit* ?

Certes, s'il est un marcheur parmi les « *marcheurs* », c'est bien Guillaumet, mais Fort nous rappelle que la leçon du héros de la cordillère des Andes n'est pas physiologique. « *La capacité physique de résistance à l'épreuve est vite consommée, écrit-il. C'est l'esprit qui nous fournit toutes les ressources nécessaires pour survivre au monde. (...) nos forces spirituelles durent plus longtemps que nos forces physiques et ce sont elles qui, à la fin, nous sauvent.* » On pourrait aussi invoquer la mèche blonde et la fraîcheur

du Petit Prince contre « *ceux qui nagent à leur aise dans les eaux impures* » ? Ce serait un peu naïf. Dessine-moi un électeur, comme on dessine un mouton ? Ce serait un peu cynique. Non, ce qui transparaît de ces pages pudiques d'où se dégage une sensibilité extrême, c'est la recherche de l'intensité, celle des jours de labeur, quand toutes les forces d'un être se réunissent, quand l'homme éprouve physiquement l'effort, la confrontation, la réalisation. Un esprit d'enfance, aussi, que les déceptions d'un monde de comptables, de tricheurs et de petit-bourgeois n'ont pas complètement éteint. Le goût de l'exception, c'est « *s'excepter d'une humanité tiède, c'est s'engager sur la voie du sacrifice* », écrit Sylvain Fort.

Reste enfin la question centrale de la nostalgie. Celle du pays de l'enfance comme celle des temps lointains – « *faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien* » – irrigue toute l'œuvre de Saint-Exupéry, mais l'auteur de *Courrier sud* goûte aussi, au milieu des étoiles, les plaisirs du progrès. C'est un arbre – écrit Sylvain Fort – dont les branches touchent le ciel et les racines s'enfoncent profondément dans la terre. « *La mémoire* », c'est l'un des attributs du conseiller d'Emmanuel Macron. « *Je suis un homme qui fouille des cendres. Je suis un homme qui s'efforce de retrouver les braises de la vie au fond d'un âtre* », écrivait Saint-Exupéry. Ces braises qu'un progressisme frénétique voudrait éteindre. Le président de la République lira sans doute le bel essai de son conseiller. Entendra-t-il que la première patrie en danger, c'est « *la patrie intérieure* » ?